# AFA STORIES

## FORTY-EIGHTH EDITION / QUARANTE-HUITIÈME ÉDITION

*March / mars 2025*

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:
Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :
**www.afa17.com**

## CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES


**MARIAGE DANS UNE ÎLE GRECQUE**
*A WEDDING ON A GREEK ISLAND*
**NEW PRESIDENT'S MESSAGE**
*MESSAGE DE LA NOUVELLE PRÉSIDENTE*
**TARZAN N'A PAS ÉPOUSÉ LA BONNE JANE**
*TARZAN MARRIED THE WRONG JANE*
**A FLIGHT TO REMEMBER**
*UN VOL INOUBLIABLE*
**LE PHARE DE CORDOUAN**
*THE CORDOUAN LIGHTHOUSE*
**UN CURIEUX MATCH DE FOOTBALL**
*A CURIOUS FOOTBALL MATCH*
**BOOKCLUB – THE BOOKS OF THE SEMESTER**
*APRES-MIDI DES LECTURES – LES LIVRES DU SEMESTRE*
**EXPRESSION : "JE FILE"**
*EXPRESSION: "I'M OFF"*


Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:
Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :
**aflood.afas@gmail.com**

# MARIAGE DANS UNE ÎLE GRECQUE

by / par
**Martine Pantaléon Habert**

# A WEDDING ON A GREEK ISLAND

*Nous débutons l'édition de ce mois de mars avec une histoire que Martine nous avait envoyée, 3 jours avant son décès. Martine nous a quitté ce premier mars. Parents, amis, membres de l'AFA étaient nombreux pour lui rendre hommage et entourer Daniel, son mari et son fils, Antoine lors de la cérémonie civile ce 10 mars.*
*Martine nous avait régalé par ses récits qui resteront le témoignage d'un être remarquable par sa culture, sa mémoire, sa connaissace et sa détermination à ne rien laisser l'entraver pas même sa cécité.*
*Tout récemment, Martine avait appris à utiliser un ordinateur avec un clavier normal pour écrire ses souvenirs ce qui nous permet, aujourd'hui de lire son récit.*

Septembre 1994 c'est notre premier voyage ensemble Daniel et moi, et j'ai à cœur de lui faire partager mon univers.
J'ai une passion pour la Grèce, son histoire, son art, son architecture, sa mythologie, ses philosophes et sa langue qui sont à l'origine de notre civilisation.

Première étape : Athènes. C'est un éblouissement. Le soleil, la lumière, l'Acropole ce grand plateau qui domine la ville et ses monuments antiques de marbre blanc qui se détachent sur un ciel bleu azur. Le Parthénon, monument emblématique de la Grèce qui était destiné à abriter la statue chryséléphantine (d'or et d'ivoire) d'Athéna haute de 12 mètres ; l'Erechthéion et ses colonnes en forme de caryatides, le temple de Zeus, le théâtre de Dionysos, et tant d'autres monuments qui foisonnent dans la ville.
Au pied de l'Acropole, se trouve le quartier de Plaka avec ses boutiques de bijoux, d'artisanat et puis finalement la chaleur est telle que nous partons pour les îles.

Direction Santorin et son grand volcan qui a basculé dans la mer au cours d'une terrible éruption en 1456 avant J.-C. qui aurait provoqué un terrible tsunami sur la côte nord de la Crète entraînant la disparition de la civilisation minoenne.
Nous faisons une croisière parmi les petites îles qui se sont formées avec les coulées de lave des multiples éruptions qui se sont produites au cours des siècles, et nous nous baignons dans les eaux chaudes et soufrées.

Et nous nous envolons pour l'île de Rhodes. Nous trouvons un hôtel dans la magnifique ville médiévale où nous allons nous perdre avec bonheur et où nous allons acheter des tapis selon leur rite, c'est-à-dire que l'on commence par boire un thé à la menthe, puis on palabre pendant des heures alors que nous sommes d'accord sur le prix.
Puis nous allons à Lindos appelé » la perle de l'ile » avec son acropole, son village médiéval et nous nous baignons dans sa baie au eaux turquoises. Nous allons dans la vallée des papillons et nous explorons l'ile jusqu'à son extrémité sud sauvage et déserte avec une impression de bout du monde.

Et maintenant nous continuons sur les îles du Dodécanèse (les 12 îles) qui longent la côte turque.
Nous commençons par Simmi qui a eu son heure de gloire au XIX$^{e}$ siècle lorsque le commerce était

*Source : Etsy*

*We start this months edition with a story Martine sent to us, 3 days before passing away. Martine died this First of March. Family, friends and AFA members were numerous to pay tribute to her and join her husband, Daniel and her son, Antoine at the civil ceremony on the 10$^{th}$ March.*
*Martine treated us with her stories which are a testimony of the special person she was by her culture, her memories, her knowledge and her determination to not let anything be an obstacle to her wishes - not even her blindness.*
*Only recently, Martine learnt how to use a computer with a normal keyboard to be able to type her memories, which also allows us to read, today, her stories.*

September 1994 was our first trip together and I wanted to share my world with Daniel.
I have a passion for Greece, its history, art, architecture, mythology, its philosophers and its language, which are at the origin of our civilisation.

First stop: Athens. It was a dazzling experience. The sun, the light, the Acropolis, the great plateau that dominates the city with its monuments of white marble set against an azure blue sky. The Parthenon, Greece's most emblematic monument, which was intended to house the chryselephantine (gold and ivory) statue of Athena , 12 metres high; the Erechtheion, with its columns caryatid columns, the temple of Zeus, the theatre of Dionysus, and so many other monuments that abound in the city.
At the foot of Acropolis is the *Plaka* district, with its jewellery and craft shops, and finally the heat is such that we set off for the islands.

We head for Santorini and its great volcano, which toppled into the sea during a terrible eruption in 1456 BC, which is said to have caused a terrible tsunami on the north coast of Crete, causing the disappearance of the Minoan civilisation.
We take a cruise among the small islands that were formed by lava flows from the many eruptions that have occurred over the centuries and we bathe in the warm, sulphurous waters.

Then we flew to the island of Rhodes. We find a hotel in the magnificent medieval town, where we will happily lose ourselves and where we will buy carpets according to their ritual, which means we start by drinking mint tea, then talk for hours, even though we had already agreed on the price.
Then we go to Lindos, known as 'the pearl of the island', with its acropolis, its medieval village and we swim in its turquoise waters. We go to the Valley of the Butterflies and explore the island to its wild and deserted southern tip giving us the feeling to be at the end of the world.

Then we continue on to the Dodecanese islands (the 12 islands) which is along the Turkish coast. We start

florissant et que de riches commerçants firent construire de splendides demeures dans le style néo-classique. Encore une petite croisière avec baignade et nous voici partis pour l'île de Nissiros où nous arrivons en début de soirée par un *Flying Dalphil* qui est un bateau rapide qui relie les îles entre elles, et comme d'habitude à l'arrivée il y a des autochtones qui proposent des hébergements. Nous sommes 6 à descendre sur le quai : un couple franco-grec, un couple de Belges et nous 2.

*Les îles du Dodécanèse*

Les Franco-Grecs sont attendus par le propriétaire de l'unique hôtel et nous embarquons tous les 6 dans sa camionnette. L'hôtel est petit, correct et situé au bord de l'unique plage de l'île, une plage de sable noir volcanique, car au centre de l'île se trouve un volcan. Il n'y a pas de restaurant près de l'hôtel et nous suivons les Franco-Grecs qui ont leurs habitudes dans cette île. Nous partons à pied sur une route qui monte sur une colline, puis redescend jusqu'à un petit port où se trouve une taverne restaurant typique où il n'y a pas de carte, mais où l'on va choisir ses plats dans les marmites de la cuisine. Et nous faisons un succulent repas grec traditionnel arrosé d'un vin résiné.
Et puis nous reprenons la route sur les 2 kilomètres jusqu'à l'hôtel, car il faut savoir qu'à Nissiros on marche. En effet les voitures sont interdites et seuls les quelques habitants sont autorisés à en posséder une. Pour les touristes il y a Pavlos, personnage à longue barbe qui a un taxi et un car.

A Nissiros on marche, et c'est ce qui va donner une autre dimension à notre voyage. (vidéo : https://www.greecehighdefinition.com/blog/the-unspoilt-volcano-island-of-greece-nisyros)

*Cratère Stefanos - Wikipedia*

Le lendemain nous partons visiter l'île et nous allons voir le volcan qui est toujours actif, on descend dans le cratère profond de 27 mètres qui présente toujours une activité hydrothermale avec des bouillonnements dégageant une odeur de soufre. C'est un petit volcan, mais qui a connu de nombreuses éruptions, la dernière ayant eu lieu en 1887.

Il y a dans cette île une ambiance particulière, peu de touristes qui déambulent sur les routes et nous allons faire des rencontres. Ici tout le monde se parle, et nous faisons la connaissance d'un Français qui est venu se marier avec une jeune fille grecque et qui nous invite à son mariage!

Le jour dit les Belges et nous, nous nous mettons sur notre 31, et nous nous rendons *pedibus cum jambis* au mariage qui a lieu dans le petit village aux murs blancs et aux volets bleus perché au sommet du volcan et d'où on a une vue époustouflante sur la mer et les îles voisines.
Les familles françaises et grecques sont là et nous pénétrons dans la petite église dont l'intérieur est couvert de fresques et d'icônes.

*Source : wedaways.com*

Le mariage orthodoxe grec est une cérémonie empreinte de symbolisme, où chaque geste rappelle l'union sacrée des époux sous le regard de Dieu.

La cérémonie commence par l'entrée solennelle des mariés dans l'église, précédés par le prêtre, et suivis par le parrain de mariage, le *koumbaros*. Tout d'abord le prêtre bénit les anneaux en les levant trois fois devant l'icône du Christ, symbolisant la Sainte Trinité. Il place ensuite les alliances sur l'annulaire droit des époux, signe de leur engagement mutuel et de leur destinée commune.

with Simmi, which had its heyday in the 19th century when trade flourished and wealthy merchants built splendid neo-classical mansions. Another short cruise with a swim and we're off to island of Nisyros, where we arrive in the early evening by a *Flying Dalphil*, a speedboat that links the islands together, and as usual on arrival there are local people offering accommodation. There were 6 of us down on the quay : a Franco-Greek couple, a Belgian couple and the 2 of us.

The Franco-Grecs are expected by the owner of the only hotel and we get all 6 of us into his van. The hotel is small, and situated on the island's only beach, a beach of black volcanic sand as there is a volcano in the centre of the island. There is no restaurant near the hotel and we follow the Franco-Greeks who have their habits on this island. We set off on foot along a road that climbs a hill and then down to a small port where there is a typical restaurant taverna where there is no menu but you choose your meal from the pots in the kitchen. And we have a traditional Greek meal washed down with a resiny wine.
And then we back on the road for the 2 kilometres to the hotel, because in Nisyros you walk. In fact, cars are forbidden and only the few locals are allowed to own one. For tourists, there is Pavlos, a long-bearded character who owns a taxi and a coach.

In Nisyros you walk and that's what's going to give another dimension to our journey. (video: https://www.greecehighdefinition.com/blog/the-unspoilt-volcano-island-of-greece-nisyros)

The next day we visit the island and see the volcano, which is still active. the 27-metre-deep crater, which still has hydrothermal activity with bubbling gases and giving off a sulphurous smell. It's a small volcano, but it has seen many eruptions, the last of which took place in 1887.
The island has a special atmosphere, with few tourists wandering the roads and we're going to meet a lot of people. Here, everyone talks to everyone and we meet a Frenchman who has come to marry a Greek girl and invites us to his wedding!
On the day, the Belgians and we get all dressed up and walk to the wedding which takes place in the little village white walls and blue shutters perched on the summit of the volcano, from where there is a breathtaking view of the sea and the neighbouring islands. The French and Greek families are here and the small church we enter is covered in frescoes and icons.

Greek Orthodox wedding is a ceremony steeped in symbolism, where every gesture is a reminder of the sacred union of the spouses under the eyes of God.

The ceremony begins with the solemn entrance of the bride and groom into the church, preceded by the priest and followed by the wedding godfather, the *koumbaros*. First of all, the priest blesses the rings by raising them three times before the icon of Christ, symbolising the Holy Trinity. He then places the rings on the right ring finger of the bride and groom, sign of their mutual commitment and shared destiny.

This is followed by the Coronation of the spouses is the central moment of the ceremony, the priest places wreaths on the heads of the bride and groom, linked by a white ribbon. These crowns, known as *stefana*, symbolise the couple's royalty, but also the sacrifices and blessings of married life. The *koumbaros* then exchanges the crowns three times, emphasising the divine presence in their union.

Then the priest reads passages from the Bible, in particular St Paul's Epistle to the Ephesians, reminding

Puis le Couronnement des époux est le moment central de la cérémonie, le prêtre pose sur la tête des mariés des couronnes reliées par un ruban blanc. Ces couronnes, appelées *stéfana*, symbolisent la royauté du couple, mais aussi les sacrifices et bénédictions de la vie conjugale. Le *koumbaros* échange ensuite les couronnes trois fois, soulignant la présence divine dans leur union.
Ensuite le prêtre lit des passages de la Bible, notamment l'Épître de saint Paul aux Éphésiens, rappelant que le mari doit aimer son épouse comme le Christ aime l'Église, l'Évangile de Cana est également lu, rappelant le miracle du Christ transformant l'eau en vin, signe de la bénédiction divine sur le mariage.

Les mariés boivent chacun trois gorgées d'une coupe de vin bénie, partageant ainsi symboliquement leur destinée. Ce geste rappelle que leur vie à deux sera faite de joies et d'épreuves qu'ils devront traverser ensemble.

Ensuite le prêtre prend la main des mariés et les conduit pour faire trois fois le tour de l'autel, accompagnés du *koumbaros*. Ce moment, appelé la *danse d'Isaïe*, symbolise leur premier pas dans la vie conjugale sous la bénédiction de l'Église.

Le prêtre leur retire les couronnes et bénit les mariés une dernière fois. Il leur rappelle leurs devoirs conjugaux avant de leur permettre de quitter l'église en tant que mari et femme.

A la sortie de l'église, une pluie de pétales de roses et de riz est lancée sur les mariés, et les festivités commencent avec un apéritif sur la place du village, auquel nous sommes conviés. On nous sert des verres de vin de Samos et d'Ouzo au son de la musique et des chants et l'on danse le sirtaki.
Puis nous nous éclipsons après avoir remercié les mariés pour leur invitation et leur avoir souhaité tous nos vœux de bonheur.

Nous avons conscience de notre chance d'avoir assisté à un mariage orthodoxe grec avec ses rites et sa symbolique et ce sera le souvenir marquant de notre voyage.

Les journées passent trop vite et les vacances se terminent malheureusement il faut rentrer.
Nous quittons Nissiros à regret et nous nous rendons sur l'île de Kos pour une brève escale où nous allons voir l'arbre sous lequel Hippocrate enseignait la médecine au V$^{e}$ siècle avant J.-C. C'est le plus ancien platane d'Orient, il est impressionnant avec sa circonférence de 12 mètres.

Et le soir nous embarquons sur le ferry qui va nous faire traverser la mer Égée de nuit jusqu'au Pirée et retour sur Paris le lendemain.

*Source : wedaways.com*

*Source : wedaways.com*

*Source : traditions.wedding*

us that the husband must love his wife as Christ loves the Church. The Gospel of Cana is also read, recalling the miracle of Christ transforming water into wine, a sign of God's blessing on marriage.

The bride and groom each take three sips from a cup of blessed wine, symbolically sharing their destiny. This gesture is a reminder that their life will be made up of joys and trials that they will have to go through together.

The priest then take the bride and groom hands and leads them around the altar three times, accompanied by the *koumbaros*. This moment, known as the Dance of Isaiah, symbolises their first step in the married life under the blessing of the Church.

The priest removes the crowns and blesses the couple one last time. He reminds them their marital duties before allowing them to leave the church as husband and wife.

As they leave the church, a shower of rose petals and rice is showered on them and the festivities begin with an aperitif in the village square to which we are invited. *Samos* wine and *Ouzo* are served to the sound of music and song and we dance the *Sirtaki*.
Then we are off after thanking the bride and groom for their invitation and wishing them all the best.

We are aware how lucky we have been to have attended a Greek Orthodox wedding with all its rituals and symbolism. It will be, indeed, the highlight of our trip.

The days go by too quickly and the holidays are coming to an end. time to go home. We leave Nisyros with regret and head for the island of Kos for a brief stopover where we'll see the tree under which Hippocrates taught medicine in the 5th century BC. It is the oldest plane tree in the East, and is impressive with its 12 metres in circumference.

And in the evening we board the ferry that will take us across the Aegean Sea by night to Piraeus and back to Paris the next day.

---

*Vous avez aimé l'histoire de Martine? Vous pouvez retrouver ses autres récits sur le site de l'AFA ou cliquer directement sur les liens ci-dessous / Have you enjoyed Martine's story ? You can read again her former ones on the AFA website or click directly on the links below:*

| | | |
|---|---|---|
| MA VIE AVEC UNE DÉGÉNÉRESCENCE DE LA RÉTINE / MY LIFE WITH RETINAL DEGENERATION | Issue 9, Story 3 | (https://www.afa17.com/?p=9130) |
| MES DÉBUTS EN GÉNÉALOGIE / MY BEGINNING IN GENEALOGY | Issue 30, Story 3 | (https://www.afa17.com/?p=13078) |
| ESCAPE LONDONIENNE / A LONDON GETAWAY | Issue 36, Story 3 | (https://www.afa17.com/?p=13610) |
| LETTRE À MON PETIT FILS / LETTER TO MY GRANDSON | Issue 37, Story 1 | (https://www.afa17.com/?p=13689) |
| PIERRE PANTALÉON (Commémoration du débarquement) / P.P. (Commemoration of the D-DAY) | Issue 39, Story 16 | (https://www.afa17.com/?p=13813) |
| VACANCES CATALANES / CATALAN HOLIDAYS | Issue 40, Story 1 | (https://www.afa17.com/?p=13844) |
| UN COLLOQUE EN ITALIE / A SYMPOSIUM IN ITALY | Issue42, Story 7 | (https://www.afa17.com/?p=13939) |

## NEW PRESIDENT'S MESSAGE

by / par
**Lynne Hall**

*'All the World's a stage*
*And men and women merely players*
*They have their exits and their entrances*
*And one man in his time plays many parts*
*His acts being seven ages.'*

So wrote William Shakespeare in the 16th Century.

We in AFA have had many entrances and many exits – educational establishments, careers, relationships and many more. We have exited them and all entered into AFA where we may well have further entrances and exits. I am constantly amazed at the relationships in AFA, who knows who!

With over 350 members half of whom speak French as a second language we care for one another, we help those we know only a little: on the whole we support one another. Of course we have our differences and so at times we have a quick exit!

Having entered into the rôle of President of this amazing community I should like to thank all members of the committee and all Activity Leaders past and present for their commitment to serving AFA members and giving them activities on a regular basis so to keep them busy in an enjoyable atmosphere. Without them AFA would be a totally different entity.

If you have any ideas of activities in which you would like to be a part please write to the committee. Every suggestion is discussed! As an association we do not want to stay static, stuck in the mud but need to adapt to the AFA members' wishes, always remembering to care for one another.

As you know AFA is celebrating its 20th Anniversary on 11th September at the Palais des Congrès. I do hope that you have this in your diary as an event to attend.

Please feel free to contact me at: afa.lynnehall@gmail.com

## MESSAGE DE LA NOUVELLE PRÉSIDENTE

*"Le monde entier est un théâtre*
*Et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs*
*Ils ont leurs entrées et leurs sorties*
*Et un homme dans le cours de sa vie, joue différents rôles*
*Les actes de la pièce sont les sept âges".**

C'est ce qu'écrivait William Shakespeare au XVIe siècle.

Au sein de l'AFA, nous avons connu de nombreuses entrées et de nombreuses sorties - établissements d'enseignement, carrières, relations et bien d'autres encore. Nous en sommes sortis et sommes tous entrés dans l'AFA où nous pourrions bien avoir d'autres entrées et sorties. Je suis constamment étonnée par les relations au sein de l'AFA, qui connaît qui !

Avec plus de 350 membres dont la moitié parle le français comme seconde langue, nous nous soucions les uns des autres, nous aidons ceux que nous ne connaissons que peu : dans l'ensemble, nous nous soutenons les uns les autres. Bien sûr, nous avons nos différences et il nous arrive de nous quitter rapidement !

Après avoir endossé le rôle de président de cette formidable communauté, je voudrais remercier tous les membres du comité et tous les responsables d'activités passés et présents pour leur engagement au service des membres de l'AFA et pour les activités qu'ils leur proposent régulièrement afin de les tenir occupés dans une atmosphère agréable. Sans eux, l'AFA serait une entité totalement différente.

Si vous avez des idées d'activités auxquelles vous aimeriez participer, n'hésitez pas à écrire au Conseil d'Administration. Toute suggestion est examinée ! En tant qu'association, nous ne voulons pas rester statiques, nous enliser, mais nous devons nous adapter aux souhaits des membres de l'AFA, en n'oubliant jamais de prendre soin les uns des autres.

Comme vous le savez, AFA célèbre ses 20 Ans, le 11 septembre au Palais des Congrès. Je compte sur vous pour l'avoir noté dans votre agenda comme un événement incontournable.

N'hésitez pas à me contacter : afa.lynnehall@gmail.com

---

* extrait de la pièce traduite en français sous le titre "Faites ce qu'il vous plaira", à partir du site www.atramenta.net

# TARZAN N'A PAS ÉPOUSÉ LA BONNE JANE

by / par
**Evelyne Guillet**

# TARZAN MARRIED THE WRONG JANE

Ce n'est pas moi qui le dis, mais l'éminente scientifique britannique Jane Goodall, aujourd'hui âgée de 90 ans, qui a consacré sa vie aux chimpanzés et a ainsi aidé d'autres communautés scientifiques du monde entier à mieux comprendre et à mieux connaître leur comportement.

Après avoir observé la façon dont elle a prononcé son remarquable « discours pour l'histoire » à l'UNESCO fin octobre, je me suis rendu compte que si Tarzan vivait aujourd'hui en tant que jeune homme dans la jungle, il adopterait certainement les principes de Jane Goodall - donc de sa femme - sans sourciller et pourquoi pas en devenant un véritable activiste qui aiderait les populations locales à améliorer leurs conditions de vie sans causer de dommages aux habitats des chimpanzés.

« En un mot », une des expressions préférées en anglais de mes (anciens) étudiants français en école de commerce - Tarzan pourrait ainsi vivre encore plus en harmonie avec la nature tout en s'initiant à la microfinance, aux plans d'aménagement du territoire et aux programmes de gestion de l'eau.

Sans oublier l'étonnante « résilience de la nature » (selon la « vraie » Jane, sa véritable épouse), mais j'ai l'impression qu'il en était peut-être arrivé à cette conclusion avant de la rencontrer.

*https://www.rts.ch/info/culture/3681557-cheetah-le-chimpanze-de-tarzan-est-decede.html*

*Jane qui observe les chimpanzés et qui est elle-même observée par eux / Jane observing the chimpanzees and being observed by them*

It's not me who says so but the prominent British scientist Dr Jane Goodall - now aged 90 - who has dedicated her life to chimpanzees and so helped other scientist communities all over the world better understand and learn about their behaviour.

After watching how she delivered her remarkable 'Speech for History' at UNESCO late October, I came to realise that if Tarzan was living today as a young male in the jungle ,he would certainly embrace Jane Goodall's - so his wife's- principles without batting an eye and why not become a true activist by helping local people to improve their living conditions without causing damage to chimps' habitats.

To put it in a nutshell - one of my (former) French business students' favourite expressions- Tarzan would therefore be able to live in even greater harmony with nature while learning about microfinancing in addition to better land use management plans and water programmes.

Not forgetting the striking 'resilience of nature' ( according to the 'right' Jane , his true wife ) but my feeling is that he may have come to such a conclusion before he met her.

Si cela vous intéresse, voici le lien vers la vidéo : Discours du Dr Jane Goodall pour l'histoire à l'UNESCO / Should you be interested , here's the link to the video: Dr Jane Goodall's Speech for History at UNESCO: https://youtube.com/watch?v=_qnWuPHJwy4&si=4NsbBQ0Ljtw1dy8Z

les deux photos du Dr Jane Goodall sont tirées du site / both photos of Dr Jane Goodall are from https://janegoodall.fr/

# A FLIGHT TO REMEMBER

by / par
**Chris Anspack**

Many times, work sent me to countries around the world, in fact, I've worked in every continent exçept South America. Whilst it would have been good to let the train take the strain, in most cases it was the plane. Fortunately I've never been scared of flying but still feel it's a bit unnatural being 8 miles high.

My first trip on a plane was with Pan Am in 1967, from Washington DC from the newly opened Dulles airport back to Heathrow. The plane was a Douglas DC8, the rival to the Boeing 707. Immaculate stewardesses in sky blue uniforms, serving food on real China crockery, with silver plated cutlery. We landed at a foggy Heathrow on a cold December morning without a hitch. Two days after my trip, the same plane skidded off the runway on landing at Heathrow, injuring scores of passengers. The first one I walked away from!

For years then I settled into a routine of flying. No near misses but some interesting destinations and experiences.

In the 1980s , I used to fly regularly to Mulhouse/ Basel either from Lille or Brussels. Crossair was the airline of choice, with their shiny Saab 340 Cityliner props, and the large chocolate médaillon handed out on arrival. Alternatives were Sabena, flying Brazilian made Embraer 120s, I admit that I never fully gained confidence on a plane made in South America. However, the most nerve wracking flight was on an ancient Caravelle from Lille airport, with an unknown airline, the fuselage full of dents and the plane almost empty. Another one I walked away from.

Then the Romanians shot Ceaucescu and that opened up some business opportunities. Initially there were no direct flights to Bucarest from France, access was on Austrian Air via Vienna. Flights were on Monday and Friday and I recall vividly that on take off on the Friday return flight everyone clapped and the hostesses rushed to serve us starving passengers our first decent hot meal in a week.

Later Tarom, the Romanian state airline, introduced direct flights from Paris.I decided to brave one of these flights, on a Tupelov 154, similar in appearance to a Boeing 727. The seats were as flimsy as deck chairs so on take off, I was forced back into the metal seat frame and got stuck, eventually the burly and surly stewardess released me. The food was as good as one got in Bucarest i.e terrible, but at least we landed without mishap.

My Tarom adventures didn't end there. On arrival at Bucarest, I had a meeting with the Romanian Minister for Industry, who asked me to accompany him on a visit to a factory in Sibiu, a town some 200 kms from Bucarest. The flight was on an old Antonov 24, tyres shredding, operated by Tarom. The route took us over the Carpathes mountains, and the plane was bounced around in the turbulence. The Government Minister had a minor heart attack on arrival at the corrugated iron shed that constituted the terminal at Sibiu in those days. Lying on the cold concrete floor probably didn't aid his recovery and the poor chap was laid up in a local hospital for the rest of the trip, luckily he did eventually make a full recovery. Three days later, the flight back to Bucarest was on the same ancient plane, tyres still shredded. That was one I was thankful to walk away from.

After that, I went back to flying regular airlines like Austrian to get to Bucarest and travelling by unreliable Dacia car internally in Romania.

The next stage was a series of flights from Reims to Lyon on a small regional airline, flying Cessnas built locally in France under licence. These twin engine prop planes had no bulkhead so it was possible to sit behind behind the pilot and enjoy the flight. On my very first venture on this flight, I did sit right

# UN VOL INOUBLIABLE

Mon job m'a souvent envoyé aux quatre coins du monde. En fait, j'ai travaillé sur tous les continents, à l'exception de l'Amérique du Sud. Il aurait été bon de laisser le train prendre le relais, mais dans la plupart des cas, c'est l'avion qui l'a emporté. Heureusement, je n'ai jamais eu peur de l'avion, mais j'ai toujours l'impression que ce n'est pas naturel d'être à 8 miles d'altitude.

Mon premier voyage en avion a eu lieu avec Pan Am en 1967, de Washington DC à l'aéroport de Dulles, qui venait d'ouvrir, pour revenir à Heathrow. L'avion était un Douglas DC8, le rival du Boeing 707. Des hôtesses de l'air impeccables en uniforme bleu ciel servaient la nourriture dans de la vraie vaisselle en porcelaine, avec des couverts en métal argenté. Nous avons atterri sans problème à Heathrow, dans le brouillard, par une froide matinée de décembre. Deux jours après mon voyage, le même avion a fait une sortie de piste à l'atterrissage à Heathrow, blessant de nombreux passagers. Je l'avais échappé belle !

Pendant des années, j'ai pris l'habitude de voler. Je n'ai pas frôlé l'accident, mais j'ai connu des destinations et des expériences intéressantes.

Dans les années 1980, je me rendais régulièrement à Mulhouse/Bâle au départ de Lille ou de Bruxelles. Crossair était la compagnie aérienne de prédilection, avec ses Saab 340 Cityliner rutilants et le gros médaillon en chocolat offert à l'arrivée. Les autres compagnies étaient Sabena, avec des Embraer 120 brésiliens, et j'admets que je n'ai jamais fait confiance à un avion fabriqué en Amérique du Sud. Cependant, le vol le plus éprouvant pour les nerfs a été celui d'une ancienne Caravelle au départ de l'aéroport de Lille, avec une compagnie aérienne inconnue, le fuselage criblé de bosses et un avion presque vide. Encore un vol sans égratignure.

Puis les Roumains ont exécuté Ceaucescu, ce qui a ouvert de nouvelles perspectives commerciales. Au début, il n'y avait pas de vols directs pour Bucarest depuis la France, l'accès se faisait par Austrian Air via Vienne. Les vols avaient lieu le lundi et le vendredi et je me souviens très bien qu'au décollage du vol de retour du vendredi, tout le monde s'est mis à applaudir et les hôtesses se sont empressées de nous servir, à nous passagers affamés, notre premier repas chaud décent en une semaine.

Plus tard, Tarom, la compagnie nationale roumaine, a mis en place des vols directs à partir de Paris. J'ai décidé de braver l'un de ces vols, à bord d'un Tupelov 154, semblable à un Boeing 727. Les sièges étaient aussi fragiles que des chaises longues, si bien qu'au décollage, j'ai été repoussé dans le cadre métallique du siège et je suis resté coincé, avant que l'hôtesse de l'air ne me libère. La nourriture était aussi bonne qu'à Bucarest, c'est-à-dire épouvantable, mais au moins nous avons atterri sans encombre.

Mes aventures avec Tarom ne se sont pas arrêtées là. À mon arrivée à Bucarest, j'ai rencontré le ministre roumain de l'industrie, qui m'a demandé de l'accompagner pour visiter une usine à Sibiu, une ville située à quelque 200 km de Bucarest. Le vol s'effectuait à bord d'un vieil Antonov 24, aux pneus déchiquetés, exploité par Tarom. L'itinéraire nous a conduits au-dessus des Carpates et l'avion a été secoué par les turbulences. Le ministre du gouvernement a fait une petite crise cardiaque à son arrivée dans le hangar en tôle ondulée qui constituait le terminal de Sibiu à l'époque. Le fait d'être allongé sur le sol froid en béton n'a probablement pas facilité son rétablissement et le pauvre homme a été hospitalisé dans un hôpital local pour le reste du voyage, mais il s'est heureusement rétabli complètement. Trois jours plus tard, le vol de retour vers Bucarest s'est fait dans le même vieil avion, dont les pneus étaient encore déchiquetés. Pour celui-là, j'étais vraiment heureux de m'en être sorti sans égratignure.

behind the pilot, the ruddy face of a boozer, not a spring chicken, and with a Terry- Thomas moustache as per "*La Grand Vadrouille.*" He turned to me and we chatted away merrily until take off time. There we were on the runway, engines revving but stationary. At this point, the pilot slides his cockpit window open and shouts at the air controller on the runway, holding up his batons.

´What the f…. is going on?´

´The control tower haven't given permission for take off ´

´F…. the control tower! Get out the way!'

And so we took off, hedge hopping our way to Lyon.

One return trip from Lyon was made equally memorable by said moustached pilot. I was in my usual seat, behind him on a night flight. As we approached Reims, he turned to and asked if we wanted to see the Christmas lights in Reims. Of course I wanted to see the lights, so he duly buzzed Reims High Street before landing at the airport. He was a bit cavalier in his approach but I think he was a brilliant pilot.

Now I come to my most enjoyable flight. Sunday night, late, flying Paris to London after a great weekend with Sylvie. On arrival at the check-in desk, I was told the plane was full and offered incentives to delay my departure until the morning. I agreed to do this but was told to wait by check in for confirmation. When I was called over, I was told there was a solution to fly that night, I could fly in the cockpit on the jump seat in between the pilots! Was I interested? Of course I was. The plane was an AirUK ATR 72, a turbo prop, made in Toulouse. . It was a great experience and the flight seemed over in a flash. That was one flight that I wished I hadn't walked away from so quickly.

For a passenger nowadays, getting into the cockpit is impossible as everything changed in flying after 9/11. Big queues at airport security, hence the need to arrive 2 to 3 hours beforehand. Ryan Air, then Easy Jet turning flying into nothing more glamorous than a long distance coach trip.

I still fly, often with the low cost airlines who seem to be the only ones flying to where I want to go. And it still feels good to come down the steps on landing thinking ´…that's another one I walked away from ´

*Source : Wikipedia*

Après cela, j'ai repris les vols réguliers, comme Austrian, pour me rendre à Bucarest et je roulais en Roumanie au volant d'une Dacia, voiture peu fiable.

L'étape suivante a été une série de vols de Reims à Lyon avec une petite compagnie régionale, avec des Cessna construits localement en France sous licence. Ces avions bimoteurs à hélices n'avaient pas de cloison et il était donc possible de s'asseoir derrière le pilote et de profiter du vol. Lors de ma toute première aventure sur ce vol, je me suis assis juste derrière le pilote, au visage rougeaud de poivrot, avec beaucoup d'heures de vol au compteur, et une moustache à la Terry-Thomas dans « La Grande Vadrouille ». Il s'est tourné vers moi et nous avons bavardé gaiement jusqu'à l'heure du décollage. Nous étions sur la piste, les moteurs tournaient mais nous étions à l'arrêt. Soudain, le pilote ouvre la fenêtre de son cockpit et crie l'opérateur de piste qui brandissait ses bâtons :

- « Mais p…. Qu'est-ce qui se passe? »

- « La tour de contrôle n'a pas donné l'autorisation de décoller ».

- « La tour de contrôle, on l'em…...! Dégage de là !

Et c'est ainsi que nous avons décollé et volé en rase-motte jusqu'à Lyon.

Un voyage de retour de Lyon a été rendu tout aussi mémorable par ce pilote moustachu. J'étais à ma place habituelle, derrière lui, pour un vol de nuit. Alors que nous approchions de Reims, il s'est tourné vers nous et nous a demandé si nous voulions voir les illuminations de Noël à Reims. Bien sûr, je voulais voir les lumières, et il a donc survolé la Grand-rue de Reims avant d'atterrir à l'aéroport. Il était un peu cavalier dans son approche, mais je pense que c'était un pilote brillant.

J'en viens maintenant à mon vol le plus agréable. Un dimanche soir, tard, j'ai pris un vol Paris-Londres après un excellent week-end avec Sylvie. À mon arrivée au comptoir d'enregistrement, on m'a dit que l'avion était plein et on m'a proposé des primes pour retarder mon départ jusqu'au matin. J'ai accepté, mais on m'a dit d'attendre la confirmation au comptoir d'enregistrement. Quand on m'a appelé, on m'a dit qu'il y avait une solution pour que je prenne l'avion cette nuit-là, je pouvais voler dans le cockpit sur le strapontin entre les pilotes ! Cela m'intéressait-il ? Bien sûr. L'avion était un ATR 72 d'AirUK, un turbopropulseur fabriqué à Toulouse. C'était une expérience formidable et le vol s'est passé en un clin d'œil, m'a-t-il semblé. C'est un vol que j'aurais aimé ne pas quitter si rapidement.

De nos jours, il est impossible pour un passager d'entrer dans le cockpit, car tout a changé dans l'aviation après le 11 septembre. De grandes files d'attente à la sécurité de l'aéroport, d'où la nécessité d'arriver 2 à 3 heures à l'avance. Ryan Air, puis Easy Jet ont transformé l'aviation en rien de plus glamour qu'un voyage en autocar sur une longue distance.

Je continue à prendre l'avion, souvent avec les compagnies aériennes low-cost qui semblent être les seules à se rendre là où je veux aller. Et cela fait toujours du bien de descendre les marches à l'atterrissage en se disant « ...  Encore un autre vol sans accroc ».

# LE PHARE DE CORDOUAN

by / par
**Claudine Sauge**

# THE CORDOUAN LIGHTHOUSE

Le phare de Cordouan situé à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde a été construit il y a 4 siècles, sur un îlot rocheux en pleine mer. Appelé « Phare des Rois » ou « Roi des Phares » il se distingue par son histoire hors du commun.

Géographiquement il se trouve dans le département de la Gironde sur le territoire du Verdon-sur-Mer, au large de Royan et de la pointe de Grave à
7 kms des côtes : on peut le contempler de Saint Georges de Didonne à La Palmyre. Le jour c'est sa silhouette élancée qui attire notre regard. La nuit c'est son feu et son rythme immuable : 3 occultations (2+1) toutes les 12 secondes – comme un clin d'œil –

Le samedi 24 juillet 2021, le Comité du Patrimoine Mondial a validé l'inscription du phare au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

En juillet 2005, j'ai eu la chance inestimable d'une visite privée du Phare.
En effet, une amie envoyée à Royan pour faire un article sur notre ville pour son magazine a été invitée par le directeur de l'Office du Tourisme à un certain nombre de visites, dont le phare de Cordouan. Elle a pu m'y convier aussi.

C'est un matin de début juillet 2005, nous voici sur le port de Royan, prêtes à embarquer sur le Catamaran d'une compagnie de navigation réputée du port (La Sirène). Nous sommes accompagnées par le directeur de l'Office du Tourisme de l'époque et du skipper du Catamaran.
On est tributaire des horaires de marées, il faut se rendre à Cordouan à marée mi basse à basse pour y accéder. Il fait un temps superbe, beau soleil, mer calme.

La traversée de l'estuaire en catamaran prend environ 45 minutes fort agréables. Le Catamaran ancre le plus près possible de l'îlot.
Puis nous devons monter dans le zodiac qui nous rapprochera du banc de sable pour nous débarquer à quelques dizaines de mètres de l'entrée du phare. Tenue simple, légère vu le beau temps estival mais correcte, il convient de respecter le Roi des Phares, chaussures confortables.

Nous sommes accueillis par les gardiens du phare. 4 gardiens sont nécessaires à Cordouan, qui se relaient 2 par 2 par quinzaine. Cordouan est le dernier phare encore habité à l'année.
Avant la visite, les gardiens nous rappellent un peu d'histoire.

Au XIV$^{e}$ siècle, l'estuaire de la Gironde est un véritable cimetière marin.
Pour permettre aux navires de rejoindre ou quitter le port de Bordeaux, le Prince d'Aquitaine Edouard de Woodstock construit une tour à feu sur l'île de Cordouan : la « Tour du Prince Noir » : chaque jour un ermite allume un grand feu au sommet pour guider les marins.

Au XVI$^{e}$ siècle, Henri III décide de construire un phare à la place de la tour à feu et confie ce projet à l'architecte Louis de Foix. Il souhaite un phare royal.
La construction est ralentie par les guerres de religion et le coût titanesque des travaux.

*Source : Bernezac*

*Lithographie du XIX$^{e}$ s. / 19th century lithograph - Charles Mercereau*
*- Source : Gallica*

*Source : UNESCO*

The lighthouse was built 4 centuries ago at the entrance of the Gironde estuary on a rocky islet out at sea. Named « The Lighthouse of Kings » and « King of the Lighthouses » it stands out for its exceptional history.

It is located in the Gironde department, municipality of Le Verdon-sur-Mer, off the coast of Royan and the Pointe de Grave, 7 kms from the coast.
It attracts our attention night and day from the coast of Saint Georges de Didonne to La Palmyre.
In daytime, it is a slender silhouette which stands out on the horizon. At night, it is of course the light and its unchanging rhythm : 3 eclipses 2+1 every 12 seconds that beams out at us.

On 24th July 2O21 the Cordouan Lighthouse was listed as a UNESCO World Heritage site.

In July 2005, I was lucky enough to have a private visit of the Lighthouse.
A friend of mine was sent to Royan, to write an article on our town for her magazine. She was invited by the Head of the Tourist Office for some private visits, including the Cordouan Lighthouse. She could also invite me !

Beginning of July in the morning, here we are in the port of Royan, ready to board the Catamaran of the well-known « Mermaid cruises ». We are accompanied by the Head of the Tourist Office and the Catamaran skipper.
We are dependant on the tides. We have to sail to Cordouan at mid-low or low tide. Great weather and calm sea that day.

Crossing the estuary lasts about pleasant 45 minutes. The Catamaran anchors as near as possible from the islet. Then we board the Zodiac so that we get closer to the sandbank. Then, we are at a few metres from the entrance of the Lighthouse. Light and proper clothing, we have to respect the King of the Lighthouses, comfortable shoes.

We are welcomed by the Lighthouse keepers : they are 4, they take turns 2 by 2 every fortnight. Cordouan is the last all year round inhabited lighthouse. Before the visit, the keepers remind us of some history details.

In the 14th century the Gironde is a real graveyard of ships. In order to allow ships to reach or leave the port of Bordeaux, the safety of sea routes became a priority. The Prince of Aquitaine, Edward of Woodstock built a fire tower on Cordouan Island called « Tower of the Black Prince ». Each night a hermit lit a large fire on top of the tower to guide sailors.

In the 16th century, Henri III decided to build a lighthouse in the place of the tower and gave the project to the architect Louis de Foix.
The building was slowed by the wars of religion and the titanic cost of the works.

On the death of Henri III, Henri IV restarted the Cordouan construction project. The lighthouse was decorated with sculptures and woodwork and it even had a royal Chapel. Construction finished in 1611, 27 years after it was started. At that time, it was a round, three floor tower, 37 m

À la mort d'Henri III, Henri IV relance le projet de construction de Cordouan. Le phare se pare de sculptures, de boiseries et même d'une chapelle royale. En 1611, 27 ans après le début des travaux construction s'achève : une tour ronde de 3 étages et 37 mètres de haut. Louis de Foix meurt avant voir son œuvre terminée.

*L'escalier hélicoïdal - Source : Royan Atlantique*

Au XVIII$^{e}$ siècle, dans les années 1780, l'architecte Joseph Teulé surélève le phare de plus de 20 mètres pour améliorer l'éclairage. Cordouan prend sa forme actuelle.

Au XIX$^{e}$ siècle, Augustin Fresnel en 1822 y installe un prototype de lentille. C'est ce nouveau système d'éclairage moderne des phares qui équipe la plupart des phares du monde entier.

Aujourd'hui, Cordouan continue de servir de repère aux marins naviguant dans l'estuaire de la Gironde. Le feu porte à 40 kms en mer.

Avant de monter, un descriptif nous est renseigné :

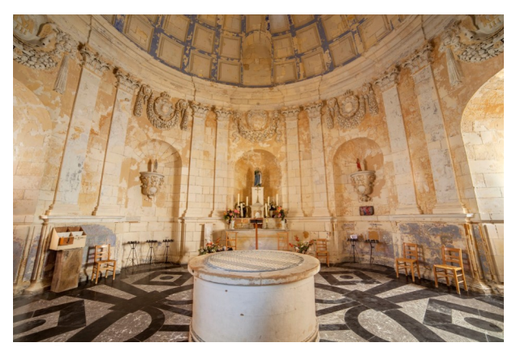
- Nombre de marches : 311
- Hauteur : 67,5 mètres – hauteur de l'ampoule –
- Portée de 18 à 22 milles marins
- Caractéristiques : 2 occultations + 1 toutes les 12 secondes
- Lanterne : lampe HM 250 Watts
- Optique de Fresnel
- Automatisation : 2006
- Classé Monument Historique : 31 décembre 1862
- Patrimoine Mondial de l'UNESCO : 24 juillet 2021
- Gestionnaire : SMIDDEST
- Fréquentation : environ 25 000 visiteurs par an
- Visites d'avril à la Toussaint

Nous sommes au pied du Phare, guidés par les gardiens. La montée va commencer. Il convient cependant d'être en bonne forme physique, cela va sans dire !
À l'extérieur du phare 7 marches permettent d'accéder à la porte des marées. Puis un escalier de 18 marches permet alors d'accéder à la cour intérieure et au rez-de-chaussée du phare. La tour comporte six étages. L'escalier hélicoïdal de 301 marches rythmées de paliers et fenêtres conduisent à la lanterne.

- Au 1$^{er}$ étage se trouve l'appartement du Roi, où aucun Roi n'a séjourné !
- Au 2$^{ème}$ étage se trouve la chapelle royale, Notre-Dame de Cordouan.
- Au 3$^{ème}$ étage : la salle des Girondins.
- Au 4$^{ème}$ étage : la salle des contrepoids.
- Au 5$^{ème}$ étage : la salle des lampes.
- Entre le 5$^{ème}$ et le 6$^{ème}$ étage : la chambre de veille qui permet d'accéder à la coursive puis au balcon offrant une vue incroyable sur les alentours.
- Au 6$^{ème}$ étage, nous voici au pied de la lentille de Fresnel. Une échelle métallique fixe de quelques marches et nous voici au niveau de la lentille.

Bien sûr, il a fallu faire une pause à chaque palier pour découvrir l'histoire du phare et souffler un peu.
La chambre du roi : salle d'apparat, cette pièce au sol pavé de marbre blanc et noir et de murs

*Vitraux de la Chapelle Royale - Source : Wikipedia*


*The Royal Chapel - Source Aleteia.org*

*Lentille de Fresnel - Source : UNESCO*

in height. The architect Louis de Foix died before seeing it finished.

In the 18th century, in the 1780's the architect Joseph Teulé was given the project of raising the lighthouse more than 20 metres to improve visibility. Cordouan takes its present form.

In the 19th century, in 1823, Augustin Fresnel experimented a scaled lens prototype and his new system revolutionized modern lighthouse lighting.
The « Fresnel lens » is used in the majority of lighthouses worldwide.

Today, Cordouan can now be seen up to 40 kms out at sea, and sailors can see its constant flickering light.

Before visiting a few characteristics are given by the keepers :

- Height : 67,5 metres (about 221.5ft)
- Light range : 40 kms (short of 25 miles)
- 311 steps to reach the lantern
- Range 18 to 22 nautical miles
- Fresnel lens
- Automated : 2006
- Listed Historical Monument : 31 st December 1862
- Listed UNESCO World Heritage : 24 th July 2021
- Administrator : SMIDDEST
- Attendance : 25 000 visitors per year
- Visits : From April to end of October

We are at the base of the lighthouse, guided by the keepers. The ascent is going to start. We have to be in good shape, of course !
Outside the lighthouse there are 7 steps to reach the tide gate, then 18 steps to reach the courtyard and the ground floor. The 301 steps helical staircase with landings and windows, leads to the lantern.

- On the 1st floor : The apartments of the King (no King ever stayed !)
- On the 2nd floor : The Royal Chapel, Notre-Dame de Cordouan
- On the 3rd floor : The room of the Girondins
- On the 4th floor : The counterweight room
- On the 5th floor : the lamps room
- Between the 5th and 6th floor : the watch room and the access to the terrace with a breathtaking view of the estuary
- On the 6th floor : the lantern (optics) with a fixed metal ladder of a few steps, and there we are at the lens level. Of course, we had to take a breath between each floor and learn more about the history of the lighthouse.

After this outstanding visit, it is less sporty to get down, but dizzy because of the helical staircase.
The very kind keepers invite us to an apero in their « apartment » on the ground floor. Their work is both fascinating and difficult.

The keepers watch over the lighthouse daily. It is still inhabited all year.
Their duties : The lighthouse maintenance, be present day and night all year round to monitor the lighthouse, welcome and inform the visitors.

décorés de pilastres ioniques.
Après cette visite extraordinaire, nous redescendons, c'est moins sportif, cependant un peu étourdissant, tant l'escalier tourne.
Les gardiens, fort aimables, nous invitent à prendre un apéritif dans leur loge. Leur métier est à la fois difficile et passionnant.
Les gardiens s'occupent essentiellement de l'entretien, du nettoyage et de l'accueil des visiteurs. Ils restent 14 jours au phare, 11 jours de repos, à l'époque de notre visite. Ce sont eux qui assurent l'allumage du feu avant l'automatisation survenue en 2006.
Depuis, ils restent 15 jours au phare, puis passent 15 jours à terre.

La visite prend fin. Nous avons passé un moment exceptionnel et surtout privilégié au phare : merci à l'Office du Tourisme de Royan.
Je ne suis pas retournée au phare depuis.
Le voyage retour s'est également déroulé de façon agréable. Zodiac, embarquement sur le Catamaran. Un lunch plateau repas nous est offert pendant la traversée : confort maximum, la ville de Royan fait bien les choses, n'est-ce pas ? Mais il faut dire que l'article qui sera fait par mon amie dans son magazine est aussi une bonne réclame pour notre station balnéaire.

*The Tide Gate - Source : Bernezac*

They work in two- persons shifts  and stay at the lighthouse 2 weeks on/ 2 weeks off.
Before the automation in 2006, they had to ensure the lighting and watched it.

It is the end of the visit. We had an out of common time at the lighthouse : thank you to the Royan Tourist Office.
I have not returned to the lighthouse since then.

The return trip was also enjoyable. Zodiac boat (a dinghy) then on board the Catamaran,  where a lunch was offered us during the crossing. Royan municipality does the things well, doesn't it ? I must add that the article written in her magazine by my friend will be a good ad for our town.

*The Courtyard - Source : Bernezac*

SYNDICAT
MIXTE POUR LE
DÉVELOPPEMENT
DURABLE
DE
l'Estuaire
DE LA GIRONDE

# UN CURIEUX MATCH DE FOOTBALL

by / par
**Jean-Noël Becuwe**

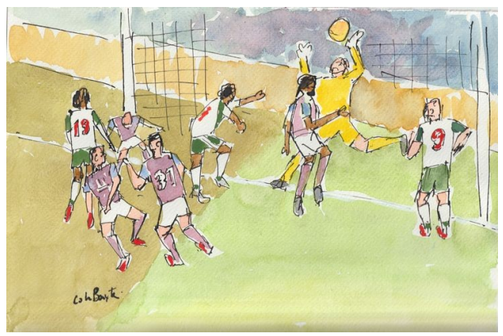
# A CURIOUS FOOTBALL MATCH

Cette histoire me ramène bien des années en arrière. L'an deux-mille était encore l'objet des fantasmes de la science fiction, mais là n'est pas le propos, puisque c'est d'un match de football pas très ordinaire dont je veux vous parler.

En ce temps là, comme on dit dans les livres d'histoire, je suis enseignant dans le plus grand lycée de la ville de Dunkerque. Je suis enseignant, mais aussi… gardien de but de l'équipe de football de l'établissement qui, grâce à la présence de quelques anciens joueurs de bon niveau, rencontre régulièrement, à titre amical, des adversaires très divers issus du monde scolaire, étudiant, industriel.

Le stade d'entraînement de l'Union Sportive de Dunkerque est gracieusement mis à notre disposition. Comme chacun sait (peut-être), Dunkerque ne bénéficie pas toujours d'un climat estival, surtout au mois de mars ! Ce mercredi après-midi, le vent du nord souffle avec une violence rare. L'arbitre bénévole scrute le ciel avec inquiétude. Les prévisions météo n'étant pas aussi performantes qu'aujourd'hui, aucune alerte de tempête n'avait été formulée. Il aurait été raisonnable de reporter le match, mais nos adversaires avaient parcouru une cinquantaine de kilomètres en voitures particulières pour nous rejoindre. Ils venaient de la ville de Nieuport, en Belgique voisine, spécialement pour cette rencontre. A quinze heures le match débute. Le tirage au sort perdu nous attribue le vent défavorable durant la première mi-temps.

Après quelques secondes, le premier tir belge déclenché à quarante mètres de mon but fuse, tel un boulet de canon…à quelques centimètres du poteau. Je suis inquiet pour la suite. Je pose le ballon sur la ligne des six mètres pour le shoot de dégagement. Le vent est d'une force incroyable. Au lieu d'arriver vers le centre du terrain, mon dégagement ne sort pas de la surface de réparation. A cette époque, le dégagement aux six mètres devait obligatoirement arriver hors de la surface des dix-huit mètres. Il me semble que cette règle n'est plus en vigueur aujourd'hui ( ?). Généreux, l'arbitre me laisse recommencer. Deuxième échec. Un troisième essai, plus latéral, sort tout juste de la surface, mais les Belges sont aux aguets et mes arrières ont bien du mal à éloigner le ballon. Un nouveau tir belge s'écrase sur la barre transversale en faisant résonner le métal des poteaux. Nouveau tir loin du cadre. Pour le dégagement aux six mètres, mon arrière central, doté d'une grande force me supplée. Son renvoi retombe piteusement à vingt mètres du but. Peu après, je ne vois même pas passer un tir de l'avant centre belge. Les filets sont presque troués. Un à zéro pour les Belges. Notre équipe ne parvient pratiquement jamais à dépasser la moitié du terrain. Je réussis à arrêter quelques tirs adverses ou à les détourner. Sur les corners tirés par les Belges, c'est angoissant. Le vent peut faire entrer directement le tir du corner dans le but. Les Belges disent « coup de coin » au lieu de corner. Dans ce cas, « coup vache » serait plus approprié. Dans ces circonstances, mon arrière latéral, professeur de français, oublie le langage littéraire et hurle : « attention les gars ça va être encore un tir vicelard ! ». Après vingt minutes de jeu et quelques arrêts sur des « caramels » qui me martyrisent les doigts, un deuxième but est inscrit. La suite est dans le même registre et le score est de quatre à zéro contre nous lorsque l'arbitre siffle la mi-temps.



*Colin Baxter* - *Source : Pinterest*

This story takes me back many years. The year two thousand was still the stuff of science fiction fantasies, but that's not the point, because what I want to talk to you about is an unusual football match.

*Logo du club de Dunquerke avec sa devise! / Dunkirk Football Club and its motto:* ***Against*** *Tides and* ***Winds***

At that time, as they say in the history books, I was a teacher in the biggest secondary school in the town of Dunkirk. I was also… the goalkeeper for the school's football team, which, thanks to the presence of a number of former top players, regularly played friendly matches against a wide variety of opponents from schools, students and industry.

The *Union Sportive de Dunkerque* training stadium is available to us free of charge. As everyone (perhaps) knows, Dunkirk doesn't always enjoy summer weather, especially in March! On this Wednesday afternoon, the north wind is blowing with rare violence. The volunteer referee scanned the sky with concern. As the weather forecasts were not as good as they are today, no storm warning had been issued. It would have been reasonable to postpone the match, but our opponents had travelled some fifty kilometres in private cars to join us. They had come from the town of Nieuport, in neighbouring Belgium, especially for this match. The match started at 3pm. The toss up was lost, and we were given the unfavourable wind for the first half.

After a few seconds, the first Belgian shot from forty metres from my goal flew like a cannonball... just centimetres from the post. I was worried about what would happen next. I put the ball on the six-metre line for the clearance/goal kick. The wind is incredibly strong. Instead of going towards the centre of the pitch, my clearance didn't leave the penalty area. At the time, the six-metre clearance had to come from outside the eighteen-metre box. It seems to me that this rule is no longer in force today (?). The referee was generous and let me try again. Second failure. A third try, more lateral, was just out of the box, but the Belgians were on the lookout and my defenders had a hard time keeping the ball away. Another Belgian shot crashed against the crossbar, rattling the metal of the posts. Another shot wide off the target. For the clearance from six metres out, my centre-back, with his great strength, stood in for me. His deflection fell piteously twenty yards from goal. Shortly afterwards, I couldn't even see a shot from the Belgian centre-forward. There was almost a hole in the net. One-nil to the Belgians. Our team almost never managed to get beyond the halfway line. I managed to stop or deflect a few shots. It's scary when the Belgians take corners. The wind can blow the corner kick straight into the goal. The Belgians say (in French) 'corner kick' instead of 'corner'. In this case, 'nasty kick' would be more appropriate. In these circumstances, my full-back, a French teacher, forgot all about literary language and shouted: 'Watch out lads, it's going to be another dirty shot! After twenty minutes of play and a couple of saves from their powerful shots that were torturing my fingers, a second goal was scored. The game continued in the same vein and the score was four to nil against us when the referee blew his whistle at half-time.

While the Belgians were gloating in their dressing room, we were pinning our hopes on the second half, when the wind would be in our favour... unless it started blowing the other way, which sometimes happens in the north, but no-one dared imagine it. We regain our strength. The 15-minute rest is coming to an end. My

Pendant que les Belges jubilent dans leur vestiaire, nous fondons beaucoup d'espoirs sur la deuxième mi-temps où le vent nous sera favorable…à moins qu'il se mette à souffler dans l'autre sens, cela arrive parfois dans le Nord, mais personne n'ose l'imaginer. Nous reprenons des forces. Le quart d'heure de repos touche à sa fin. Mes équipiers commencent à regagner le terrain. Je passe par les toilettes. Les urinoirs n'étant pas très propres, j'entre dans un WC, des cabines métalliques avec un verrou basculant…qui se ferme directement quand je suis à l'intérieur. Trop tard pour remarquer que l'axe et le bouton de commande sont cassés. Je suis bel et bien bloqué à l'intérieur. Je suis un bricoleur pas trop maladroit, mais là, rien à faire. (Les astuces de MacGyver n'ont pas encore été diffusées à la télévision). Le vestiaire est désert. Mes appels de plus en plus sonores restent vains. On m'a raconté qu'au moment de donner le coup d'envoi de la deuxième mi-temps, mes équipiers, puis l'arbitre se sont beaucoup étonnés de l'absence du gardien dans les buts français. Avais-je pris la fuite, honteux des quatre buts encaissés ? L'étonnement s'est transformé en inquiétude. Finalement quelqu'un a l'idée d'aller voir aux vestiaires. Je trouvais le temps long ! La serrure cassée s'ouvre sans difficulté…de l'extérieur. Me voilà libéré, délivré !

La deuxième mi-temps, vue de mes buts, est uniquement pour moi un spectacle, puisque le vent se maintient et qu'il souffle maintenant en notre faveur. Je ne me souviens pas d'avoir touché le ballon une seule fois. Finalement, cela n'aurait rien changé si j'étais resté enfermé dans les toilettes ! Mes équipiers bombardent le but belge. Ils font de leur mieux. C'est au tour du gardien belge d'être bombardé. Par trois fois il ramasse le ballon au fond de ses filets. Score final : 4-3 en faveur des Belges à l'issue de ce match hors du commun.

Néanmoins, j'ai gagné un lot de consolation, si l'on peut dire : Ayant été très inactif durant la deuxième mi-temps, le vent glacé dans mon dos est sûrement responsable du superbe rhume qui s'est déclaré le lendemain…

Quelques semaines plus tard, par un temps idéal cette fois, c'était le match retour à Nieuport en Belgique. Nous l'avons emporté 2-0 et avons fêté notre victoire comme si c'était la Coupe du Monde. Dans cette pratique du sport, nous sommes bien loin des millions d'euros brassés par le sport spectacle !

team-mates start to return to the pitch. I go through to the toilets. The urinals aren't very clean, so I go into a toilet, a metal cubicle with a tilting lock... which closes directly when I'm inside. It's too late to notice that the shaft and control knob are broken. I'm trapped inside. I'm not too clumsy a handyman, but there's nothing I can do. (MacGyver's tricks* have not yet been broadcasted on television). The changing room is deserted. My increasingly loud calls are in vain. I've been told that when the second half kicked off, my team-mates, and then the referee, were very surprised at the way the game was going.

My increasingly loud appeals were in vain. I was told that when the second half kicked off, my team-mates, and then the referee, were very surprised by the absence of the goalkeeper in the French goal. Had I run off, ashamed of the four goals I had conceded? The astonishment turned to concern. Finally, someone had the idea of going to the changing rooms to have a look. I thought time was running out! The broken lock was easily opened... from the outside. I'm free and liberated!

The second half, seen from my goal, was a spectacle for me alone, as the wind held and was now blowing in our favour. I don't remember touching the ball once. In the end, it wouldn't have made any difference if I'd stayed in the toilet! My team-mates bombarded the Belgian goal. They did their best. It was the Belgian keeper's turn to be bombarded. Three times he collected the ball in the back of his net. Final score: 4-3 in favour of the Belgians at the end of this extraordinary match.

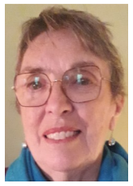
*Source : reimsvdt.com/ailette*

Nevertheless, I won a consolation prize, so to speak: having been very inactive during the second half, the icy wind at my back was surely responsible for my superb cold that broke out the next day..

A few weeks later, in perfect weather this time, it was the return match in Nieuport, Belgium. We won 2-0 and celebrated our victory as if it were the World Cup. When it comes to this kind of sport, we're a long way from the millions of euros generated by sports entertainment!

*MacGyver was a very popular American serie in France in the 80s. The hero, MacGyver always managed to get himself out of trouble with any kind of his own made objects / tricks.

# BOOKCLUB – THE BOOKS OF THE SEMESTER



by / par
**Diane Collins**

# APRES-MIDI DES LECTURES – LES LIVRES DU SEMESTRE

On the AFA Stories, edition 40 of July, last year we had shared with you the titles of the books we read in 2024. Well, for the first semester of 2025, we have a good selection too! This time I have included the review our group made for the book of January and February. If you are interested in the review to come, if you would like to share your opinion about the books below, please feel free to contact me. Also I am always happy that you give me your choice of the books to read.

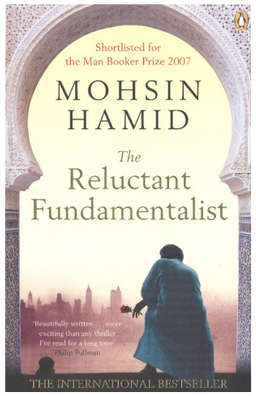
***Clara lit Proust / Clara Reads Proust***
par / by Stéphane Carlier
(for March 12th – le Château, Room d'Artagnan, at 2.30)

***The Siege / La Faim***
par / by Helen Dunmore
(for April 9th – same venue, same time)

The Forty Rules of Love / Soufi, mon amour
par / by Elif Shafak
(for May 14th – same venue, same time)

Klara and the Sun / Klara et le Soleil
par / by Kazuo Ishiguro
(For June 11th – same venue, same time)

Here is what the Après-midi des Lectures / Bookclub have been reading and commenting on from the beginning of 2025.....and hopefully will read up to June. Of course the readers are prolific readers and have many more good titles to share with us....As you can see, not everyone is enamored with the choice of book, but, as always, it makes for a good discussion when there is a slight dispute....




January's book was ***The Reluctant Fundamentalist*** **by Mohsin Hamid** and this is the Compte Rendu:

Look carefully at the translation and the names of the characters. We felt the double entendre/double meanings were important to this extraordinary little book. i.e ... . Erica, Chagez in English and Tchenguiz in French, the word fundamentalist too!!! Does fundamentalist mean his religious conviction or does it refer to the integration into American Society/business world and 'the need to get down to the FUNDAMENTALS' as Jim kept reminding Changez. Well I am afraid my language skills cannot begin to unravel

Sur les Histoires de l'AFA, édition 40 de juillet, nous avions partagé avec vous l'année dernière les titres des livres que nous avons lus en 2024. Eh bien, pour le premier semestre 2025, nous avons aussi une bonne sélection ! Cette fois-ci, j'ai inclus la critique que notre groupe a faite pour les livres de janvier et février. Si vous êtes intéressés par la critique à venir, si vous souhaitez partager votre opinion sur les livres ci-dessous, n'hésitez pas à me contacter. Je suis également toujours heureuse que vous me donniez votre choix de livres à lire.

Voici ce que l'Après-midi des Lectures / Bookclub a lu et commenté depuis le début de l'année 2025..... et, nous l'espérons, jusqu'au mois de juin. Bien sûr, les lecteurs sont des lecteurs prolifiques et ont beaucoup d'autres bons titres à partager avec nous....Comme vous pouvez le voir, tout le monde n'est pas enchanté par le choix du livre, mais, comme toujours, cela donne lieu à une bonne discussion lorsqu'il y a un léger différend....

Le livre de janvier était ***L'intégriste malgré lui*** **de Mohsin Hamid** et voici le Compte Rendu :

Regardez attentivement la traduction et les noms des personnages. Nous avons estimé que les doubles sens étaient importants pour ce petit livre extraordinaire. i.e. ... . Erica, Chagez en anglais et Tchenguiz en français, le mot fondamentaliste aussi !!! Est-ce que fondamentaliste signifie sa conviction religieuse ou est-ce que cela fait référence à l'intégration dans la société américaine/le monde des affaires et « la nécessité de revenir aux FONDAMENTAUX » comme Jim n'a cessé de le rappeler à Changez. Je crains que mes compétences linguistiques ne puissent pas commencer à démêler les complexités et

the complexities and cleverness of Moshin Hamid's novel. As we (a very small number of us) tried to unravel the story we learnt that the novel is recommended reading on the list of many US universities , Australian, English, etc. Lots to be found on the web….

A very clever way of writing in the first person. You never see the unnamed American. You asked was he indeed an FBI/secret agent or a lone tourist? What happened at the end? Was Erica (read America), imagined? Changez wanted to be an American, but quickly realised he couldn't be? His Pakistani heritage was too powerful for him to neglect or 'integrate'.. You liked the reaction of other people to Changez becoming 'bearded'. You were never on 'safe ground' with this novel. You never feel safe, the sands shift all the time. You liked the threat underlying the story. We never know the ending. Nothing is as it seems. Some of us ended up with mixed feelings. A descent into hell was one comment! A really moving love story???? Hamid is playing with the reader. Was the damage caused by 9/11 a backward step for America?

The word schadenfreude was a word you used for Changez feelings after 9/11.

A great read and definitely a page turner.

l'intelligence du roman de Moshin Hamid. Alors que nous (un très petit nombre d'entre nous) essayions de démêler l'histoire, nous avons appris que la lecture de ce roman est recommandée dans de nombreuses universités américaines, australiennes, anglaises, etc. Beaucoup de choses à trouver sur le web....

Une façon très intelligente d'écrire à la première personne. On ne voit jamais l'Américain anonyme. On se demande s'il s'agit bien d'un agent secret du FBI ou d'un touriste solitaire. Que s'est-il passé à la fin ? Erica (lire l'Amérique) a-t-elle été imaginée ? Changez voulait être un Américain, mais il s'est vite rendu compte qu'il ne pouvait pas l'être ? Son héritage pakistanais était trop puissant pour qu'il puisse le négliger ou l'« intégrer ». Vous avez aimé la réaction des autres lorsque Changez est devenu « barbu ». Vous n'avez jamais été en terrain sûr avec ce roman. On ne se sent jamais en sécurité, les sables bougent tout le temps. Vous avez aimé la menace qui sous-tend l'histoire. On ne connaît jamais la fin. Rien n'est jamais ce qu'il semble être. Certains d'entre nous ont eu des sentiments mitigés. Une descente aux enfers, c'est un commentaire ! Une histoire d'amour très émouvante ???? Hamid joue avec le lecteur. Les dégâts causés par le 11 septembre ont-ils constitué un recul pour l'Amérique ?

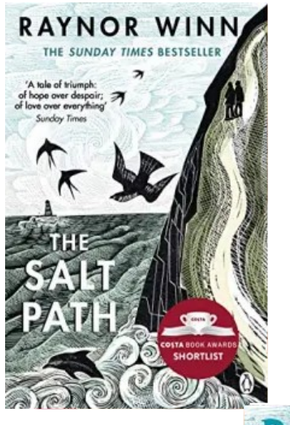
Le mot schadenfreude est un mot que vous avez utilisé pour décrire les sentiments de Changez après le 11 septembre.

Une excellente lecture, qui a définitivement tourné la page.

Then came February's read: ***The Salt Path*** **by Raynor Wynn**

A story of shock at suddenly finding yourself in new circumstances, decisions to be made about a life changing situation. Trying to keep up appearances, your perceived standards. Finding yourself in a desperate and unknown change of lifestyle.

During the actual journey some of you lost interest and the word 'voyeuristic' was used, sometimes described as watching holiday photos of friends, not particularly interesting. Sometimes feeling uncomfortable when describing daily routines of hygiene!!! The position of homeless peoples in society we all felt were both frightening and scary!! How from the social side one minute you can be 'high flying' the next minute in the gutter. Social aspects and homelessness highlighted and made us feel guilty. Another questions raised was the 'welfare state', unable to understand the dilemma with no help. Would it be or was it the same in France?




Those who loved the story and completely understood why she walked said the feeling and the experience was cathartic, physically and mentally hypnotic. Those of you who had experience of other 'long walks' said everything becomes clearer. You meet other people and hear their stories. Listening to their stories is transformational. Walkers carry stones and put them down to leave their troubles behind. A spiritual and positive experience has a way forward and way of resistance and an unpredictable journey, with the possibility of helping others to go forward.

Landscape, flora and fauna, interesting and liked but not loved in by everyone but it was agreed that when you actually walk nothing much happens. You look like a tramp, cannot wash or change your clothes, which gives a feeling of freedom, being detached, and encourages one to move forward whatever happens.

Vient ensuite la lecture de février : ***Le chemin de sel*** **de Raynor Wynn**

L'histoire du choc de se retrouver soudainement dans de nouvelles circonstances, de devoir prendre des décisions sur une situation qui change la vie. Essayer de sauver les apparences, les normes perçues. Vous vous retrouvez dans une situation désespérée et inconnue de changement de mode de vie.Pendant le voyage, certains d'entre vous se sont désintéressés et le mot « voyeurisme » a été utilisé, parfois décrit comme le fait de regarder des photos de vacances d'amis, ce qui n'est pas particulièrement intéressant. Vous vous êtes parfois sentis mal à l'aise en décrivant les routines quotidiennes d'hygiène ! La position des sans-abri dans la société nous a semblé à la fois effrayante et effrayée ! La position des personnes sans-abri dans la société nous a semblé à la fois effrayante et effrayante ! Comment, du point de vue social, une minute peut être « de haut vol » et la minute suivante dans le caniveau. Les aspects sociaux et le sans-abrisme ont été mis en évidence et nous ont fait nous sentir coupables. Une autre question soulevée était celle de l'Etat-providence, incapable de comprendre le dilemme de l'absence d'aide. Serait-ce le cas ou est-ce la même chose en France ?

Ceux qui ont aimé l'histoire et qui ont complètement compris pourquoi elle a marché ont dit que le sentiment et l'expérience étaient cathartiques, physiquement et mentalement hypnotiques. Ceux d'entre vous qui ont fait l'expérience d'autres « longues marches » ont dit que tout devenait plus clair. Vous rencontrez d'autres personnes et entendez leurs histoires. L'écoute de leurs histoires est transformatrice. Les marcheurs portent des pierres et les posent pour laisser leurs problèmes derrière eux. Une expérience spirituelle et positive comporte une voie d'avenir et une voie de résistance et un voyage imprévisible, avec la possibilité d'aider d'autres personnes à

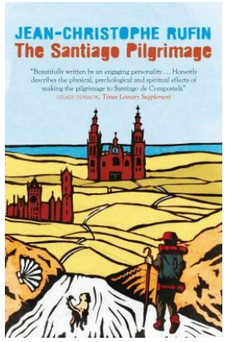
On the practical side their unpreparedness was shocking, down to their lack of water on such an epic journey. We questioned pubs offering hot water or not for tea???

On the vocabulary some of you found frustrating. Generally you liked 5%, that at the beginning and the end was one comment. The whole story lacked subtlety and comment on how good the ‘editor’ was as sometimes the story was flat , tedious and some of you were unmoved. Again some of you questioned the couple’s, perhaps, strange relationship with their children. Described by someone as ‘ a bossy woman, and condescending’!!

The editor had not done their work. Some of you had not read, but comments from absent members were, the couple’s unpreparedness, lack of empathy, whereas someone else described it as a ‘love story’. Another highlighted the danger of telling people to stop their medication in the light of an unusual and rare diagnosis of a disease's progression or indeed ‘not read all.’

Some of you loved the book and enjoyed the descriptions of Devon, Dorset and Cornwall. The Salt Path is a kind of redemption. On the whole the walk was a transformational experience which allowed them to make decisions about their life and described the healing capacity of walking but were they foolish in taking the journey????

We discussed other books in a similar vein, Jean-Christohe Rufin’s ***The Santiago Pilgrimage***




And a recommended read:

***Comme une feuille de thé à Shikoku.*** The author is Marie-Edith Laval, a French speech therapist born in 1979 who walked the Shikoku pilgrimage in Japan (1200 km, 88 temples) in 2013.

aller de l'avant.

D'un point de vue pratique, leur manque de préparation était choquant, jusqu'à l'absence d'eau pour un voyage aussi épique. Nous nous sommes interrogés sur les pubs offrant de l'eau chaude ou non pour le thé ???

En ce qui concerne le vocabulaire, certains d'entre vous l'ont trouvé frustrant. En général, vous avez aimé les 5%, que ce soit au début ou à la fin, c'est un commentaire. L'ensemble de l'histoire manquait de subtilité et de commentaires sur la qualité du « rédacteur », car parfois l'histoire était plate, ennuyeuse et certains d'entre vous n'ont pas été touchés. Une fois de plus, certains d'entre vous se sont interrogés sur la relation, peut-être étrange, du couple avec ses enfants. Quelqu'un l'a décrite comme « une femme autoritaire et condescendante » !

Le rédacteur en chef n'avait pas fait son travail. Certains d'entre vous n'avaient pas lu, mais les commentaires des membres absents portaient sur l'impréparation du couple, le manque d'empathie, alors que quelqu'un d'autre l'a décrit comme une « histoire d'amour ». Un autre a souligné le danger de dire aux gens d'arrêter leurs médicaments à la lumière d'un diagnostic inhabituel et rare de l'évolution d'une maladie ou même de « ne pas tout lire ».

Certains d'entre vous ont adoré le livre et apprécié les descriptions du Devon, du Dorset et des Cornouailles. Le chemin du sel est une sorte de rédemption. Dans l'ensemble, la marche a été une expérience transformatrice qui leur a permis de prendre des décisions concernant leur vie et a décrit la capacité de guérison de la marche, mais ont-ils été stupides en prenant le chemin ? ????

Nous avons discuté d'autres livres dans la même veine, ***Immortelle randonnée - Compostelle malgré moi*** de Jean-Christohe Rufin.

Et une suggestion :

***Comme une feuille de thé à Shikoku***. L'auteur est Marie-Edith Laval, une orthophoniste française née en 1979 qui a effectué le pèlerinage de Shikoku au Japon (1200 km, 88 temples) en 2013.

# EXPRESSION : “JE FILE”

by / par
**Muriel Flood**

# EXPRESSION: “I’M OFF”

*Introduction: Nous aimerions proposer une nouvelle rubrique dans les éditions futures des Histoires de l’AFA. Le sujet serait les expressions les plus utilisées dans nos deux langues, trouver leurs origines et leur équivalent dans l’autre langue, si il y en a une.*
*Voici la première expression : “Je file” qui nous conduit à étudier l’expression “filer à l’anglaise” et son équivalent anglais “filer à la française”.*

Aux coffee mornings de l’AFA, les vendredi matins, il n’est pas rare d’entendre « allez, je file », « on file » pour prendre congé de la compagnie des membres qui sont à côté de nous. Il arrive que parfois nous filons aussi à l’anglaise, en douce car nous ne voulons pas interrompre des discussions bien engagées et de ce fait, nous partons sans dire au revoir.

Un jour avec Claudine, nous nous sommes demandées à quelle occasion, cette expression avait été utilisée pour la première fois. Après des recherches nous sommes tombées des nues en nous apercevant que ce n’était pas à la veille d’une des innombrables batailles entre les armées française et anglaise que l’armée anglaise ce serait éclipser sans prendre congé. Que nenni, rien de tout cela

Messieurs les Anglais, tirez les premiers !

L’origine de cette expression est, pour l’heure, incertaine. Plusieurs pistes sont proposées. Nous ne pouvons nier que trois d’entre elles nous attirent plus particulièrement puisqu’elles sont liées à notre relation complexe franco-anglaise.

La première, la moins parlante, je vous l’accorde, ferait remonter l’explication à ce que, au XVIème siècle, un créancier était appelé un « Anglais » et on peut imaginer qu’un débiteur voulait « filer à l’anglaise », sans être vu lorsque son créancier était dans le voisinage.

Une autre origine pourrait se trouver dans l’ancien verbe « Anglaiser » qui voulait dire « voler », ce qui revenait à dire que « filer à l’anglaise » équivalait à partir comme un voleur…

Notre préférée est celle qui viendrait en fait, de la réciprocité que les Français voulaient donner à l’expression anglaise « *Take the French Leave* » ce qui ferait remonter l’utilisation de cette expression française que vers le XXème siècle.

Messieurs les Français, quel faux pas !

*https://qmulfroggies.wordpress.com/2018/06/07/expression-de-la-semaine-filer-a-langlaise/*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Humoristic drawing 1784: “English credulity or the Chevelere Morret taking a French leave”*

*Introduction: we would like to introduce a new section in the future AFA Stories publications. The topic would be about popular expressions that we used in our 2 languages, to find out the origins and the equivalent in each other languages, if there is one.*
*Here is the first expression : “Je file” which we can translated by “I’m off” which led us to study the French expression “Taking the English leave” which has an English equivalent known as “Taking the French leave”.*

At AFA coffee mornings, on Fridays, it's not unusual to hear French speakers saying “allez, je file” (Well, I’m off) , “on file” (« we’re off) , to bid farewell to the company of the members next to us. Sometimes, we also « filons à l’anglaise » (Take the English leave), we sneak out»», because we don't want to interrupt the discussions that are well engaged and we leave without saying goodbye.

One day, Claudine and I wondered what occasion made this expression being first used. We were very surprised to discover that it wasn't on the eve of one of the countless battles between the French and English armies that the English army would have slipped away without taking their leave. Nothing of the sort.

English People, shoot first!

The origin of this expression is, for the moment, uncertain. Several possible origins have been suggested. We can't deny that three of them are particularly appealing to us, as they relate to our complex Franco-English relationship.

The first, the least telling, I grant you, would trace the explanation, in the 16th century, when a creditor was called an “Anglais” and one can imagine that a debtor would slip away from his creditor and not being near by him.

Another possible origin is the old verb “Anglaiser”, meaning “to steal” which in turn meant that “filer à l'anglaise” was equivalent to sneaking out like a thief...

Our favorite is the one that comes from the reciprocity that the French, in the 20th Century, wanted to give to the English expression “Take the French Leave”.

French People, what a faux pas!

The origin of the expression “Take the French Leave” dates back to the mid-17th century. The English had noticed that the French, at social gatherings (not on battlefields!) refrained from taking leave of their hosts when they saw fit to leave the event.

L'origine de l'expression « *Take the French Leave* » remonte au milieu de XVIIème siècle. Les Anglais avaient remarqué que les Français, lors de soirées mondaines (pas sur les champs de bataille!) s'abstenaient de prendre congé de leurs hôtes quand ils jugeaient bon de quitter l'événement. Il serait de bon ton de noter, que les Français avaient la délicatesse de ne pas interrompre leurs hôtes dans leurs activités joyeuses… Mais cela était vu, côté anglais, comme un manquement à l'étiquette, à la bienséance !

Nous comprenons que cette façon de partir sans crier gare a été étendue et a pu aussi être utilisée pour qualifier l'action d'un soldat qui aurait eu la malencontreuse idée de prendre la poudre d'escampette.

Messieurs les Européens, choisissez votre camp !

Il est fascinant de voir que les langues européennes se sont, elles aussi, appropriés l'expression : en allemand, espagnol, portugais, on file à la française, en hongrois, italien, polonais, roumain, tchèque et wallon, on file à l'anglaise.

Pour conclure, si nos deux expressions, veulent bien dire que nous nous éclipsons sans prévenir, il y en a une toute nouvelle que nous avons découverte, avec Claudine, qui ne manque pas de piquant : « filer à la russe » qui veut dire que vous annoncez votre départ…. sans pour autant partir….

It would be fashionable to note that the French had the delicacy not to interrupt their hosts in their joyous activities... But this was seen, on the English side, as a breach of etiquette, of good manners !

We understand that this way of leaving without warning has been extended and may also have been used to qualify the action of a soldier who had the unfortunate idea of taking to his heels !

European People pick your side !

It's fascinating to note that European languages have also appropriated the expression: German, Spanish and Portuguese people « take the French leave », while Hungarian, Italian, Polish, Romanian, Czech and Walloon people « take the English leave ».

To conclude, if our two expressions do indeed mean that we're slipping away without warning, there's a brand new one in the French language that Claudine and I have discovered, which is not without its piquancy: "filer à la russe" (« to take the Russian leave ») , which means that you announce your departure.... without actually leaving....

*Extract from the movie "Sound of Music"*

Sources :

https://qmulfroggies.wordpress.com/2018/06/07/expression-de-la-semaine-filer-a-langlaise/
https://www.expressio.fr/expressions/filer-a-l-anglaise
https://www.youtube.com/watch?v=O6aYgla21Ak (europe 1 Stéphane Bern)
L'expression de la semaine : Filer à l'anglaise, Edilivre, 21 mars 2013
Pourquoi dit-on qu'on "file à l'anglaise" ?, Le Figaro, 16 novembre 2023
Filer, Larousse
"Filer à l'anglaise", L'internaute
Cinq expressions très françaises... qui ne marchent vraiment qu'en France, Le Figaro, 2 septembre 2019
*https://www.caminteresse.fr/societe/pourquoi-dit-on-filer-a-langlaise-11198529/*
https://dictionnaire.lerobert.com/definition/filer
*https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/anglaiser*
*https://www.oed.com/dictionary/french-leave_n*
https://www.dicoz.co/what-are-the-origins-of-the-english-expression-to-take-french-leave/
https://www.youtube.com/watch?v=PJnqw4yIvQc
https://books.google.fr/books/about/The_Polite_Politician_Or_Entertaining_Co.html?id=4pKfIaJGM1UC&redir_esc=y (The Polite Politician)